

Bicentenaire de la Révolution Française



Bloc de format horizontal 78 × 105
composé de 4 timbres de format horizontal 22 × 36

Dessinés et gravés en taille-douce par Jacques Jubert

Vente anticipée le 1^{er} juin 1991 :
à Decize (Nièvre) pour Saint-Just,
à Carhaix (Finistère) pour La Tour d'Auvergne,
à Paris pour la Gendarmerie nationale et l'Arbre de la Liberté.

Vente générale le 3 juin 1991.

Quels points communs y a-t-il entre le fanatique Saint-Just et l'altruiste officier de La Tour d'Auvergne? Aucun, sinon qu'ils furent tous deux des acteurs de la Révolution, ce printemps qui vit fleurir, dans toutes les communes de France, les arbres de la Liberté. Ceux-ci devaient grandir avec les institutions nouvelles. La Gendarmerie nationale fut de celles-là.

Louis-Antoine-Léon Saint-Just (1767-1794) se fit connaître à Paris en 1791 par la publication de son "*Esprit de la Révolution et de la Constitution de la France*". Elu député de l'Aisne à la Convention en 1792, il prit la parole à l'Assemblée pour réclamer la tête de Louis XVI. Ce promoteur de la Terreur se révéla être meilleur organisateur que théoricien. Il devait finir sur l'échafaud avec Robespierre, tous deux arrêtés le 9 thermidor par des gendarmes...

La Gendarmerie nationale est née le 16 février 1791. Elle remplaçait la Maréchaussée de l'Ancien Régime, corps jugé "le plus utile de la nation" dans nombre de cahiers de doléances. La Gendarmerie nationale qui gardait un caractère militaire, comptait en 1791, 7 250 hommes. Elle en compte 94 000 en 1991 et met en œuvre les moyens et les méthodes les plus modernes dans son combat quotidien contre toutes les formes d'insécurité.

L'usage de planter des arbres de la Liberté se répandit au début de la Révolution. L'exemple fut donné par le curé d'un village de la Vienne, en mai 1790, pour commémorer l'installation des autorités municipales. Les arbres de la Liberté étaient généralement décorés de cocardes tricolores et coiffés d'un bonnet phrygien. En 1793, on en comptait plus de soixante mille.

Théophile Malo Corret de La Tour d'Auvergne (1743-1800) est capitaine dans l'armée royale lorsque la Révolution éclate. Il refuse d'émigrer et commande une avant-garde de 8 000 hommes dans l'armée des Pyrénées-Orientales. Fait "Premier Grenadier de la République" par le Premier consul, il mourut deux mois après avoir été gratifié de ce titre.

LA POSTE ● 1991

Reproduction, même partielle,
interdite sans autorisation